



**HAL**  
open science

**Jenny Hedström & Elisabeth Olivius, Waves of Upheaval : Political Transitions and Gendered Transformations in Myanmar. Copenhagen, NIAS Press, 2022, 304 p.**  
Stéphen Huard

► **To cite this version:**

Stéphen Huard. Jenny Hedström & Elisabeth Olivius, Waves of Upheaval : Political Transitions and Gendered Transformations in Myanmar. Copenhagen, NIAS Press, 2022, 304 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2024, 43, pp.159-162. 10.4000/120zw . hal-04651681

**HAL Id: hal-04651681**

**<https://hal.science/hal-04651681>**

Submitted on 17 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- tion. Le mot « *women* » n'apparaît pas à l'index (Grabowsky & Rettig 2019).
3. En fait, sur les douze publications qu'ils donnent en note 21 (p. 25), cinq concernent les Philippines, quatre le Viêt Nam, deux la Malaisie et une Singapour.
  4. Le chapitre a d'abord été publié sous forme d'article dans le numéro de novembre 2013 de la revue *South East Asia Research*.
  5. Seuls quelques corps spécialisés composés d'étrangers existaient : les artilleurs vietnamiens, les marins môns ou chams, etc.
  6. Notons que la quasi-totalité des sources (13 sur 15) utilisées par F. Doré sont en français, langue peu familière de la majorité des contributeurs.

## Références

- ADM17FK (pseudo.), 2018 « Les Femmes dans les Croisades » *Mag Communes* (6 septembre), URL : [www.communes.com/mag/femmes-croisades#les-femmes-croisees.fr](http://www.communes.com/mag/femmes-croisades#les-femmes-croisees.fr), consulté le 27 avril 2023.
- ANONYME, 1992 « Les Amazones », *Athéna*, 51-52 (octobre).
- BAFFIE, Jean, 2023, « Le rendez-vous manqué entre le Siam du roi Mongkut (1851-1868) et la France de Napoléon III (1852-1870) » in *Rencontres impériales : l'Asie et la France. Le « moment Second Empire »*, Dominique Barjot & Jean-François Klein, éd., Paris : Hémisphères, coll. « Mers & Empires », p. 333-346.
- BAFFIE, Jean, à paraître, « Trois figures atypiques d'« asiates » au Siam des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », in *Les Asiates* [titre prov.], Laurence Husson, éd.
- BAFFIE, Jean & BOONWANNO, Thanida, 2023, *Dictionnaire insolite de la Thaïlande*, Paris : Cosmopole, 3<sup>e</sup> éd. mise à jour et augmentée.
- DORÉ, François, 2018, « Les Amazones du roi de Siam », non publié.
- GRABOWSKY, Volker & RETTIG, Frederik, éd., 2019, *Armies and Society in Southeast Asia*, Chiang Mai : Silkworm.
- LANZONA, Vina A., 2009, *Amazons of the Huk Rebellion: Gender, Sex, and Revolution in the Philippines*, Madison : University of Wisconsin Press.

\* Sociologue, historien, chargé de recherches au CNRS de 1992 à 2016. Chercheur associé à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

**Jenny Hedström & Elisabeth Olivius, *Waves of Upheaval: Political Transitions and Gendered Transformations in Myanmar*, Copenhagen, NIAS Press, Nordic Institute of Asian Studies, 2022, 304 p.**

Par *Stéphien Huard\**

Ce volume présente douze contributions, complétées d'une introduction générale, d'une préface et d'une postface, portant sur les dynamiques de genre au Myanmar. Les deux éditrices ont inscrit leur questionnement en écho à l'actualité brûlante du pays. Leur idée est qu'il est nécessaire d'examiner les dynamiques de genre de la décennie précédente dite de « transition démocratique » commencée sous Thein Sein en 2010-2011 pour comprendre le coup d'État militaire de 2021 et la configuration actuelle de la dictature militaire masculinisée, ainsi que le rôle sans précédent joué par les femmes dans la contestation pro-démocratique. Les coordinatrices de l'ouvrage proposent de penser cette période, et rassemblent les contributions, à travers le prisme du concept de transition post-guerre (Klem 2018) afin d'appréhender les années 2010 comme une époque de changements intenses, contradictoires et multiformes, sans présumer un progrès linéaire et téléologique vers la démocratie libérale.

Ce livre est bienvenu, car la recherche sur le Myanmar a largement négligé le genre et la critique féministe, préférant penser la politique comme une affaire d'hommes. Reprenant les travaux de V. Spike Peterson (1998), le genre est défini dans cet ouvrage comme un principe d'ordonnement qui établit des différences entre les choses et les personnes jugées masculines et les choses et les personnes jugées féminines. Réunissant des autrices émergentes, des penseuses reconnues et des activistes de premier plan, l'ouvrage nous permet de comprendre comment le gouvernement, le travail, la guerre et la révolution dans le Myanmar contemporain s'appuient

sur des idées et des pratiques de genre. Grâce à des enquêtes approfondies sur les paysages politiques, les institutions, la violence, l'éducation, les déplacements forcés et les mobilisations pour la paix, les autrices de l'ouvrage montrent que les femmes et les personnes d'un genre différent ne sont pas des auxiliaires de la politique au Myanmar.

Ce volume explore les dynamiques de genre à travers trois sphères politiques interdépendantes. Ces trois sphères organisent l'ouvrage en trois parties : la première s'intéresse aux transformations institutionnelles, la seconde au rôle des femmes dans les mouvements de mobilisation politique et de résistance, et la dernière partie s'intéresse aux dynamiques de genre dans la vie quotidienne. Les trois chapitres de la première partie de l'ouvrage portent sur les dynamiques de genre au sein d'institutions politiques formelles et dans l'élaboration des politiques publiques. Dans le premier chapitre, Khin Khin Mra et Deborah Livingstone examinent les effets des réformes de la gouvernance locale sur la participation et la représentation politiques des femmes au niveau villageois. Elles montrent que les nouvelles institutions ont été « imbriquées » dans les anciennes ; que même si les institutions formelles ont été ouvertes aux femmes, l'accès à ces positions a été limité par le pouvoir persistant des normes liées à la masculinité, à la politique et au leadership. Aye Thiri Kyaw se penche ensuite sur les efforts déployés par des militantes pour faire adopter une loi contre la violence à l'égard des femmes (PoVAW). Si certains succès ont témoigné de nouvelles possibilités offertes aux organisations de femmes de plaider en faveur d'un changement politique, le chapitre met en lumière les obstacles rencontrés par ces militantes pour politiser la violence des hommes à leur égard. Cela montre en creux que la question du genre est au cœur des processus de reconnaissance de ce qui constitue un problème politique. Enfin, dans la veine de ses travaux sur l'éducation, Rosalie Metro s'in-

téresse dans le chapitre 3 aux tensions idéologiques sur le genre qui se sont fait jour lors de la révision des programmes d'enseignement de maternelle et de primaire débutée en 2016 par le ministère de l'Éducation du Myanmar (MoE) en collaboration avec des donateurs internationaux. R. Metro montre qu'alors que les organisations internationales de développement donnaient la priorité aux idéologies mondialisées de « l'égalité de genre », les manuels existants présentaient ce que l'autrice a appelé une idéologie de « l'harmonie des sexes ».

La période de transition a vu une augmentation sans précédent du militantisme des femmes au Myanmar. Avant 2011, les mouvements organisés de femmes avaient principalement pu se former en dehors du pays, en particulier dans les zones frontalières entre la Thaïlande et le Myanmar. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Mobilisation féministe, résistance et construction de mouvements sociaux », est composée de quatre chapitres et débute avec celui de Mollie Pepper qui explore cette histoire de la mobilisation « en exil » et ses reconfigurations au sein du pays après son ouverture. Elle montre notamment comment l'activisme des femmes autour du processus de paix à l'échelle nationale fait partie d'un mouvement féministe plus large, plus informel et plus quotidien. Dans le chapitre suivant, Magda Loréna Cárdenas retrace la trajectoire d'une organisation – la Kachin Women's Association Thailand (KWAT) – qui n'est pas rentrée au Myanmar pendant la transition du fait de la reprise des conflits dans l'État kachin. Cette contribution examine la manière dont KWAT a géré les contradictions liées à cette situation avec trois publics et partenaires-clés : la communauté internationale, le mouvement des femmes du Myanmar au sens large et l'Organisation pour l'indépendance de la région kachin (KIO). Ce chapitre est suivi de deux conversations entre activistes et universitaires. Zin Mar Phyo et Mi Sue Pwint discutent tout d'abord des façons

dont la participation politique des femmes est influencée par leurs responsabilités écrasantes en matière de procréation et de soins pour leur famille et leur communauté, ainsi que par les normes dominantes en matière de genre, qui présentent les jeunes femmes comme ayant besoin d'être protégées. Dans la deuxième conversation, Naw K'nyaw Paw et Maggi Quadrini discutent de la nature de la participation des femmes au mouvement de résistance dans l'État de Karen et insistent sur le fait que les femmes karens ont dû faire face à trois types de défis : l'oppression ethnique violente de l'État central à l'encontre des Karens, les pratiques patriarcales des groupes armés karens et les campagnes militaires menées par la Tatmadaw (l'armée du Myanmar).

Dans la troisième et dernière partie, les contributions se focalisent sur les expériences quotidiennes entendues, dans le fil de l'épistémologie féministe, comme des lieux de production de connaissances, tout en mettant l'accent sur la nature politique des relations et des pratiques ordinaires. Hilary Faxon se concentre sur les perspectives et les pratiques quotidiennes des femmes rurales pour mieux interroger la transition agraire du pays et la vision genrée des rapports entre la terre, la lutte et le soin. Le chapitre de Jenny Hedström, Elisabeth Olivius et Zin Mar Phyo explore quant à lui comment les guerres, les cessez-le-feu et les efforts de développement post-conflits affectent la vie quotidienne des hommes et des femmes dans les États mon et kayah. Les autrices insistent notamment sur le fait qu'alors que la violence armée, qui visait principalement les hommes, a diminué, la violence structurelle, qui touchait les femmes de manière disproportionnée, a persisté après les conflits violents. Le chapitre suivant, écrit par Shae Frydenlund et Wai Wai Nu, s'intéresse à des souvenirs d'amitiés et des formes de coexistence passées entre des femmes rakhines et des femmes rohingyas. En déplaçant l'enquête de l'échelle nationale vers les espaces intimes,

elles soutiennent que les violences communautaires récentes n'ont pas été l'expression d'une animosité ethnique intrinsèque, mais qu'elles étaient plutôt liées à l'intensification des vellétés de domination par les Birmans pendant la période de transition. Le chapitre suivant, rédigé par Dan Seng Lawn, Henri Myrntinen et Jana Naujoks, explore comment les situations de handicap, le genre et les déplacements forcés ont façonné la vie des nombreuses personnes dans l'État de Kachin depuis la reprise du conflit entre la Kachin Independence Army (KIA) et l'armée birmane en 2011. Cette contribution permet de saisir les façons dont l'expérience du handicap est influencée par les normes et les attentes liées au genre dans un contexte de conflit armé, et notamment vis-à-vis des normes définissant les hommes comme « pourvoyeurs », c'est-à-dire comme ceux dont dépend principalement la subsistance de leurs proches. Cette troisième partie de l'ouvrage se clôt sur un dialogue entre Terese Gagnon et Hsa Moo au sujet du travail des femmes karens en faveur de la paix et de la justice pendant et après les périodes de conflit armé. Comme le montre leur discussion, le travail des femmes en matière de soins et de subsistance est un lieu important, mais négligé, de production et de contestation politiques.

Cet ouvrage est didactique et bien construit, fruit d'un réel effort d'édition de la part des coordinatrices. L'ensemble des contributions couvre un large éventail de thèmes et d'approches qui permettent d'ancrer solidement les études sur le genre dans les débats académiques sur le Myanmar et au-delà.

## Références

- KLEM, Bart, 2018, «The Problem of Peace and the Meaning of "Post-War"», *Conflict, Security & Development*, 18 (3) : 233-55, DOI: 10.1080/14678802.2018.1468532.
- PETERSON, V. Spike, 1998, «Gendered Nationalism», in *The Women and War Reader*, Lois Ann Lorentzen & Jennifer Turpin, éd., New York & Londres : New York University Press, p. 41-49.

\* Chargé de recherche à l'IRD, rattaché à l'UMR SENS.

**Elliott Prasse-Freeman, *Rights Refused. Grassroots Activism and State Violence in Myanmar*, Stanford, Stanford University Press, 2023, xxix + 329 p.**

Par François Robinne \*

*Rights refused* décline la violence d'État en Birmanie autour de trois parties envisagées comme autant de regards croisés. Une première partie est consacrée aux territoires multiples de la violence, soulignant la brutalité de l'appareil politique et les réponses mimétiques des activistes. La seconde partie est consacrée à la manière dont les résistants construisent et organisent leurs propres parcours de vies : premiers pas vers la radicalisation, expérience entre cas particuliers et universalisme de la condition de prisonniers politiques, stratégies employées par les activistes dans leurs rapports contrastés à ceux qu'ils défendent et ceux qu'ils combattent, actions engagées pour dénoncer l'expropriation de terres, et éléments de langage autant pour convaincre que pour combattre. La troisième et dernière partie explore de façon très concrète en quoi la population qualifiée de « subalternes » et autres laissés-pour-compte intègrent l'écart entre les discours sur les droits et les pratiques de la classe dirigeante quelle qu'elle soit, ce que nous dit l'approbation par la classe dirigeante de l'expulsion des Rohingyas, dialectique où il apparaît qu'une telle violence structurelle alimente un sentiment général de rejet par les sujets non Rohingyas.

Se situant au croisement de plusieurs disciplines, l'ouvrage d'Elliott Prasse-Freeman articule anthropologie des mouvements sociaux, droits de l'homme, science politique, approche critique de l'ethnographie, théories néo-foucaaldiennes. Ce faisant, l'auteur mobilise différentes échelles et registres d'analyse. Il s'appuie sur une décennie, de 2010 à 2019, d'enquêtes immer-

sives en Birmanie. Période marquée par une « transition démocratique » en trompe-l'œil, où le périmètre des avancées démocratiques est resté sous le strict contrôle de la junte, y compris de 2016 à 2021 sous le gouvernement élu dont Aung San Suu Kyi était la cheffe de file. Du point de vue de la définition de l'objet d'étude, l'auteur, malgré l'importance des écueils dont il avait bien conscience, a tout de même décidé de poursuivre dans cette voie, focalisant ses enquêtes auprès de celles et ceux qui, déjà, dénonçaient les manquements aux droits et organisaient des actions de protestation. Quels que soient les régimes dictatoriaux ou d'orientation libérale, et quels qu'en soient les leaders, ce qui émerge est l'important clivage entre les engagements non tenus des élites, d'un côté, les aspirations des travailleurs du secteur agricole aussi bien qu'industriel, de l'autre. Si le coup d'État du 1<sup>er</sup> février 2021 est incontestablement un accélérateur de la vulnérabilité, l'auteur considère à juste titre que l'étendue des manifestations de masse et la radicalité des forces d'opposition qui s'en sont suivies jusqu'à nos jours ne peuvent être comprises qu'à l'aune de l'ouverture engagée les années précédentes. Durant cette période d'ouverture, purent ainsi se déployer les racines de l'engagement social et de l'activisme politique.

S'appuyant sur des matériaux de première main réunis auprès des paysans expropriés, des employés d'usine dépourvus de droits, démunis parmi les démunis, mais pas seulement, de la classe moyenne en général, il en ressort que l'engagement politique actuel est le fruit d'un sentiment d'injustice et d'exclusion vécu comme tel par toute une frange de la population. En particulier, E. Prasse-Freeman rappelle et démontre avec force l'impact de la période dite de « transition démocratique » en regard de l'activisme social contre la classe dirigeante. C'est de l'enracinement de cette opposition durant les années d'ouverture relative que se développe le mouvement de